

Histoire d'un 6^{ème} Dan

Bien que le vécu, les sensations et le ressenti soient personnels, l'avant, le pendant et l'après « examen » sont sur le fil du temps, une succession de moments qui suscitent de la curiosité et de l'interrogation.

A travers le mémoire beaucoup de pourquoi et de comment sont déjà abordés... Notamment pourquoi s'être présenté à ce 6^{ème} dan...

Sans faire une « auto interview » la première question pourrait être : A quel moment l'envie est elle apparue... ? En plaisantant je dirais en toute honnêteté qu'a l'issue de mon cinquième dan j'ai compté, à partir de la date de mon passeport, quand je pourrais passer le sixième dan ! Puis la vie et la pratique ont repris leur cours et malgré des rappels incessants d'élèves (enfants et adultes) et d'amis pratiquants qui me posaient inlassablement la même question « quant passes tu ton sixième dan ? » ce n'est qu'au bout de 8 ans de cinquième dan que le projet à émergé... Il est vrai que je pouvais bénéficier de deux ans de bonification, mais ce n'était pas le seul paramètre, sinon tout serai trop simple !

Confidentiel :

Je souhaitais avant tout en faire quelque chose de confidentiel comme cela l'a toujours été pour les grades précédents, mais peut-être encore plus... Peut être parce que j'avais dans un coin de ma tête depuis très longtemps ce petit texte :

L'homme du commun et l'homme de la voie...

On demanda un jour à Maître Funakoshi ce qui pouvait bien distinguer un homme "normal" de cet autre, qui suivait LA VOIE. Il répondit ceci :

Lorsque l'homme du commun est reçu à l'examen du 1^{er} Dan, il se redresse avec fierté devant les membres du jury, puis court annoncer la bonne nouvelle à sa famille ; lorsqu'il réussit le 2^{ème} Dan, il grimpe sur la plus haute éminence qu'il puisse trouver pour en crier à la ronde la distinction qu'il vient d'obtenir et lorsqu'il passe le 5^{ème} Dan, il saute dans sa voiture et sillonne la ville en klaxonnant frénétiquement pour fêter l'événement...

"Un homme qui sait reconnaître la Voie agit différemment ; au 1^{er} Dan, il incline la tête en signe de reconnaissance ; il reçoit son 2^{ème} Dan en se voûtant un peu plus encore en signe d'humilité et lorsqu'il reçoit son diplôme de 5^{ème} Dan il s'incline jusqu'à terre, confus, avant de s'éclipser discrètement, tant il mesure maintenant ce qui le sépare de la véritable perfection".

La Triangulation :

Partenaire :

Pour mener à terme ce projet il me fallait premièrement un partenaire, et mon choix du partenaire reposait sur un ensemble de critères ou plutôt d'exigences (cela commence mal !)...

Fabrice Sisternas, était LA personne avec qui j'avais envie de préparer ce grade, mais il était le moins que l'on puisse dire mal en point ! Effectivement une hernie discale aux vertèbres lombaires c'était déclenchée en juin 2006 ! C'est donc par obligation que Fabrice s'éloignait des tatamis (seulement) pour faire des *kihons*, mais cette fois ci en piscine !!! Et ce n'est qu'un an après que Fabrice a repris vraiment la pratique en passant préalablement par une pratique douce et sélective.

Mémoire :

Entre temps il me fallait choisir un thème de mémoire et commencer à réfléchir. Le sujet m'est venu spontanément ! S'en est suivi une pré-réflexion qui a duré environ six mois, avec des notes prises à n'importe quel moment de la journée et de la n... (Non, mais presque !) Des mots, des phrases, des idées se retrouvaient couchées sur des bouts de papier transitant souvent dans mes poches ! Mes lectures principalement nocturnes étaient orientées et mon enseignement s'en retrouvait consciemment et surtout inconsciemment influencé pour le plus grand plaisir de mes élèves ...

L'écriture du mémoire c'est échelonnée sur un an, principalement l'été, aux vacances de la Toussaint, Noël, février et lors du stage d'une semaine en grande Bretagne avec Hironori Ohtsuka. Lors de ce stage à Guildford, j'étais accompagné par Rodolphe qui est un de mes plus anciens élèves et ami, j'espère qu'il ne m'en veut pas de ne pas l'avoir mis dans la confidence et surtout d'avoir été très absent lors de ce stage. Comme il me disait : - « je m'endors tu es sur l'ordinateur, je me réveille tu es encore sur l'ordinateur ! ».

Directeur de Mémoire :

Toujours parallèlement, le troisième point important de cet examen était le Directeur de mémoire ! Qui choisir ? Etant en province, et surtout étant un peu marginal par le fait de travailler principalement avec Senseï Hironori Ohtsuka, Masafumi Shiomitsu et depuis peu Kazutaka Otsuka, je n'avais pas d'affinité proche avec un expert fédéral donné ! Bien que par le passé j'ai suivi assidûment dans ma recherche de nombreux karatékas devenus aujourd'hui experts ou non ! Aujourd'hui c'est par occasion ou par coup de cœur que je fais en plus, quelques autres stages.

Au travers mon implication et mon parcours fédéral deux noms émergeaient dans mon choix :

Dominique Valéra avec qui j'ai effectué mon premier stage, d'été de surcroît, à Temple sur Lot (j'y suis allé *en stoppe, avec mes premières économies, à 17 ans !*). Ensuite, à chaque fois que l'opportunité c'est présentée j'ai suivi ses stages. Même si la recherche dans la forme était plus ou moins différente, son efficacité, son aisance, sa gentillesse et sa fermeté en faisaient un modèle, donc un directeur de mémoire potentiel !



Mon
1er Stage !!!
Avec
Dominique
Valéra
Eté 1981
Du
10 au 16 Août
à
Temple sur Lot



Bernard Biliki :
Mussy / Seine,
Paris,
Vieux-Charmont,
La Bourboule,
Troyes...

Bernard Bilicky a cependant été mon choix. Tout simplement car il représente pour moi l'expert Fédéral se rapprochant le plus de ma recherche et de ma pratique, à ceci s'ajoute le ressenti ! Bernard c'est aussi une histoire, la première rencontre a été à Mussy / Seine lors de mes débuts, puis pendant plus de vingt ans les chemins ne se sont pas croisés... Ce n'est qu'en 2002, par ma prise de fonction en tant que responsable de la commission des grades de Champagne Ardenne que je côtoyais « Monsieur Karaté-Jutsu ». Juillet 2003 lors du stage fédéral d'expert à l'Insep c'est en karaté-gi que j'ai pu apprécier cette fois ci l'homme, avec un travail et un discours agréables à regarder et à écouter mais surtout une recherche qui bouleverse comme j'aime les préjugés et les habitudes. Au fil du temps, du hasard ou du destin, toutes les personnes autour de moi me ramenaient toujours à Bernard Bilicky avec beaucoup d'éloges. Deux exemples :

Michel Muller (professeur au Wado club de Lyon) qui à passé son 6^{ème} dan en 2006 avec Bernard Bilicky comme directeur de mémoire.

Roger Alvès, un de mes élèves des premières heures, qui aujourd'hui vit et travaille sur Besançon. Après avoir eu une période de vide dans sa pratique, il « revit » après avoir rencontré Yannick Hug, un fidèle de Bernard Bilicky !

La demande au directeur de mémoire :

Invité à Vieux-Charmontle en mars 2007 pour suivre un stage avec Bernard Bilicky et Bruno Hoffer, l'occasion était trop belle pour demander à Bernard Bilicky d'être mon directeur de mémoire. C'est ainsi qu'à l'issue du stage (fort intéressant), dans les vestiaires, j'ai pour la première fois annoncé le projet de me présenter au 6^{ème} dan, l'échange à été court et sa réponse spontanée : « OUI ! il n'y a pas de problème... quel est le thème du mémoire que tu as choisi ? »

Pour moi, le directeur de mémoire était en quelque sorte « l'avocat » du candidat qui devait, si la situation l'imposait, intervenir pour défendre le prétendant au grade. Dans cette logique de raisonnement, je devais donner les moyens à Bernard Bilicky de me connaître et, par la même occasion, bénéficier de son enseignement. Juillet 2007 je suis allé à la Bouboule pour suivre le stage d'été, Roger et Yannick étaient bien sûr présents.

La demande à mon partenaire

Ce n'est que sept mois avant que j'ai proposé à Fabrice Sisternas l'aventure du 6^{ème} dan, le Oui a été spontané... Je lui ai soumis par la même occasion, l'idée de préparer parallèlement son 3^{ème} dan afin de se présenter en juin ! Là... sa réponse positive a été plus longue à venir !!!

Bernard Bilicky à TROYES

Pris par le temps et le rythme de la vie, les échanges avec Bernard Bilicky allaient être quasi-inexistants et ce n'était pas ma conception des choses ! il Fallait donc en provoquer au moins un... Tous les ans notre club essaie d'organiser un stage... Alors pourquoi ne pas faire venir Bernard Bilicky qui s'inscrit dans la logique de travail du club et qui fait partie des experts à rencontrer... Dès lors, prise de contact, planification, informations, promotion et c'est ainsi que Bernard Bilicky nous à fait l'amitié de venir animer ce stage. Un stage particulier... effectivement j'avais proposé à Bernard Bilicky d'intervenir 30 minutes à la fin de chacun de ses trois cours pour qu'il puisse voir une partie de mon travail ! Cette requête inhabituelle, acceptée par Bernard Bilicky, lui a permis de me voir m'exprimer, même s'il avait déjà, je pense, une opinion au travers l'organisation, les différents échanges et surtout... le travail de mes élèves.

Pour que ces interventions ne soient pas « suspectes » vis-à-vis de mes élèves (puisque personne était au courant du projet !) elles ont été présentées comme étant pour marquer mes trente années de pratique. Tout collait puisque j'avais commencé le karaté en septembre 1997. Et comme tous ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas trop amateur de fêtes commémoratives, ils admirent que ce soit dans le partage et la pratique que j'avais envie de marquer l'évènement !!

Comme je l'avais confié à Bernard Biliki - « Malin mais pas menteur »

Les questions :

Je comptais et j'attendais avec impatience la venue de Bernard Bilicky pour en connaître plus sur le programme un peu flou de l'examen du 6^{ème} dan. Et comme c'est souvent autour des repas que l'on peut discuter le plus, le sujet a bien sûr été abordé et la grande question posée : comment se déroule ce passage de grade... La réponse à été globalement : « Tu prépares un Kihon, deux Kata avec Bunkaï et un travail de Kumité ». Voilà j'avais ma réponse !!! C'était donc à moi de faire mon programme... Ce week-end a été aussi l'occasion de remettre une ébauche (bien avancée) de mon mémoire... Sur ce sujet j'avais également des interrogations, le travail que j'avais déjà effectué correspondait-il aux attentes de cet examen ? Sur ce point le samedi matin Bernard Bilicky m'a fait ressentir que le mémoire était intéressant mais qu'il était déjà conséquent en volume (une trentaine de pages à ce moment). Pour le rassurer je lui ai répondu qu'il y aurait trente cinq pages. Mais au final c'était cinquante deux. Difficile de se restreindre lorsque l'on a tant de choses à exprimer.



Ce stage à Troyes reste un excellent souvenir pour la centaine de stagiaires présents...

La préparation spécifique :

Depuis quelques mois, avec Fabrice nous avons pris l'habitude de nous accorder une matinée par semaine afin d'effectuer un travail de recherche, préparer des cours et reprendre des choses travaillées lors de stages.

Mais à partir de mi-janvier, d'un commun accord, notre travail à été orienté en fonction des passages de grades. Au cours de ces quatre mois et demi de préparation spécifique, le programme se mit en place :

La première partie préparée fut les kata Niseishi, Seishan et leurs Bunkai, chaque séquence était présentée sous deux formes minimum.

Pour la partie Kumité, j'ai choisi le premier Kihon Kumité de l'école Wado Ryu. Ses principes en font déjà une référence mais mon souhait était, après l'avoir présenté, de prolonger son expression sur les dix directions et de démontrer un travail jutsu, inhérent au Wado Ryu.

Pour le Kihon je voulais qu'il soit en corrélation avec mon mémoire. Pour cela, les mains alternaient entre leurs formes « ouverte » et « fermée ». D'autre part les principes de l'école se devaient d'être présents. Pour finir, je le voulais dynamique et multidirectionnel sur les conseils de Bernard Bilicky. Ce kihon était bien sûr travaillé en symétrie et avec partenaire.

La dernière chose préparée fut la soutenance du mémoire... Extraire les points qui méritaient d'être mis en vie en d'être expliqués par le verbe et par le geste...

Les Photos :

Le 25 janvier, grâce à Fabrice nous sommes allés chez Didier Vogel, Photographe de métier (spécialisé dans la publicité ; <http://www.didiervogel.fr/>), très professionnel par son écoute. Il nous a ouvert d'une manière très sympathique son atelier et nous à fait de superbes clichés qui allaient illustrer avantageusement le mémoire que j'écrivais.

L'administratif...

Six mois avant j'ai envoyé une demande de bonification de temps d'un an auprès de la fédération. Cette demande m'est revenue très rapidement signée et acceptée.

Trois mois avant la date de l'examen, j'envoyais le mémoire en trois exemplaires à la fédération ainsi qu'un un exemplaire à Bernard Bilicky. Ce mémoire passionnant à écrire, qui m'avait pris beaucoup de temps, où chaque mot était pesé et chaque idée longuement réfléchi, était clos.

La Blessure :

Le 22 février lors du stage en Angleterre, peut être par le fait d'avoir beaucoup marché et de plus avec un sac, j'ai ressenti une douleur lancinante au niveau de la hanche lors de la marche et surtout lors de la pratique. Durant les cinq jours de stage la gêne et la douleur ne cessaient de croître...

De retour à Troyes comme tout c'était déclenché par la marche, je pensais que tout allait se passer naturellement comme lorsque l'on a vingt ans...c'est beau de rêver ! C'était une grave erreur. J'en étais arrivé, au bout d'un mois, à ne plus pouvoir monter un mawashi à hauteur des hanches, à souffrir de jour comme de nuit. Cette inflammation à été usante physiquement et psychologiquement par sa durée. Aujourd'hui ça va ! Et j'en profite pour remercier les Docteurs Youcef Imoune, Pierre Lajoinie et Olivier Richard de s'être occupés de moi (examen, suivi et traitement). Finalement ce n'est que quinze jours avant l'examen que j'ai retrouvé des possibilités correctes pour appréhender l'examen ! (*Merci aussi à mes élèves de m'avoir aidé lors des cours et aux enfants d'avoir été compréhensifs*). Le rythme de la préparation c'est trouvé entravé et l'incertitude de pouvoir respecter mon inscription planait !

1 mois avant :

A la fin du mémoire, il était indiqué que si le temps me le permettait, les juges pourraient accéder, via une adresse et un mot de passe, à une version web du mémoire : photos de meilleures qualités etc. Le timing était respecté grâce à mes deux complices Frédéric et Jonathan qui ont effectués un superbe travail. (Qui de plus, c'est affiné au fil du temps).

La réception de la convocation Fédérale me donnait tous les éléments : Rendez vous à 15h précises au siège de la FFKADA accompagné de son partenaire pour l'examen, plus une invitation à un repas.

Le dernier mois :

Avec Fabrice tout se plaçait dans les moindres détails, et pourtant l'improvisation, l'adaptation et l'évolution gardaient leurs places. Réciproquement nous nous mettions en situation sur toutes les parties de l'examen...

La dernière semaine :

Dans le même temps j'étais fier de suivre la préparation des 12 élèves du club qui allaient se présenter deux jours après moi à leur grade respectif... Cette saison ils avaient créé une formidable cohésion qui n'avait rien à envier à un sport d'équipe. Je m'amusais un peu de leur stress en leur rappelant jour après jour l'échéance, c'était peut être aussi une manière de désamorcer une pression que je ne ressentais pas !

La seule crainte que j'avais c'était de ne pas avoir le temps nécessaire pour m'exprimer. Si on m'avait dit que j'aurais 1 heure pour présenter mon travail, j'aurais été très serein. Dans l'éventualité quasi certaine de n'avoir que trente minutes je m'étais préparé en conséquence.




J'avais la sensation, même si j'avais été freiné par ma blessure, d'avoir préparé comme je le devais cet examen. Bien qu'il en avait été de même pour mon cinquième dan et les autres grades qui ont précédé. Avec le recul, j'ai l'impression que la préparation a été exponentielle dans l'échelle des grades.

Quelques jours avant j'ai eu l'agréable surprise de recevoir un appel téléphonique amical de Bernard Bilicky. Le fait de prendre des nouvelles et surtout me rassurer en me disant que tout ira bien m'a fait plaisir.

Le cadeau ...

Toujours une semaine avant, j'ai été très ému par un cadeau que Fabrice m'a remis en signe de remerciement. L'ouverture du paquet m'a révélé une statuette, plus précisément la représentation d'une œuvre de Rodin : « Le secret »

Ces deux mains droites dirigées vers le ciel enferment « un secret » abstrait représenté par le vide... Chacun peut y voir ce qu'il veut... pour ma part elles imagent :

-  Un art longtemps considéré comme secret appelé Karaté ou Mains vides ! ...
-  Un grade préparé « en secret » à deux mains droites, autrement dit à deux ...
-  Deux mains droites extrapolent l'échange, le partage, la transmission, les rencontres...



Après avoir œuvré
modestement pour
« LES MAINS »,
c'est le plus beau cadeau
(et le plus fort moment)
qui a marqué pour moi
ce 6^{ème} dan.



Cet attachement pour les mains qui a certainement été déclenché par la rencontre de senseï Hironori Ohtsuka se prolongera comme cette œuvre de Rodin qui continue à vivre au-delà de l'artiste

Le jour J : (le 6/6/2008)

Au réveil a première question, qui devenait une habitude quotidienne était... comment va la hanche ? Après quelques mouvements référents la réponse était bonne.

Ça faisait longtemps que je n'avais pas apprêté mon sac pour un passage de grade ou une compétition. Le ressenti était très différent des souvenirs que j'avais. A titre d'exemple, je n'attachais pas d'importance au karaté-gi ni à quelle ceinture prendre. Peut être que je n'avais pas besoin de ça pour me rassurer ! Par contre les bonbons au miel pour un petit mal de gorge naissant et la bouteille d'eau portaient toute mon attention !

Départ 12h15 avec Fabrice qui paraît en forme et décontracté ! Arrivée à 14h30, on reste quelques instant à l'extérieur, le beau temps est si rare ces derniers jours ! Francis Didier arrive, nous conversons quelques instants, puis on entre dans les locaux de la fédération... Jusqu'à ce Giovanni Tramontini arrive, l'ambiance était silencieuse et un peu pesante mais progressivement tout change !

On croise dans les couloirs une partie des membres du jury souriants et accueillants, Bernard Bilicky arrive, on échange quelques banalités en attendant la suite...

15h30 départ vers le Gymnase Elisabeth à cinq minutes à pieds de la Fédération, l'autre partie du Jury est déjà dans la salle... mise en tenue, puis ensuite nous sommes tous regroupés dans une salle annexe pour attendre et s'échauffer.

Une dizaine de minutes plus tard, dans cette salle, Francis Didier accompagné de l'ensemble de la commission prendra la parole pour présenter le jury et le déroulement

L'examen :

Il y aura deux tableaux qui seront composés de la manière suivante ; l'aire N°1 Bernard Bilicky, Serge Chouraqui et Raphael Ortéga, l'aire N°2 Philippe Pivert, Patrice Belhriti, Zenei Oshiro et Jean Pierre Fisher.

Les candidats passeront chacun leur tour et seront emmenés dans la salle d'examen par Giovanni Tramontini. Chaque candidat a le choix d'organiser comme il le souhaite l'ordre de déroulement de ses différentes épreuves. Après nous avoir souhaité bonne chance et surtout mis à l'aise, la commission se retire.

Je serai le N°4 du tableau N°2 ! ...Durant l'attente chacun des douze candidats, avec son partenaire, occupe un espace de la salle dans laquelle le silence en dit long ! Pour ma part la première chose qui m'importe est combien de temps reste chaque candidat ? La conclusion est rapide, une petite trentaine de minutes, il va falloir être dense ... Puis vient la phase d'échauffement, coté stress ça va super bien, mais quand on sait que le stress est antalgique et vu la liberté de mouvement que ma hanche avait, je devais être malgré tout dans le rouge !

Puis vient enfin le moment où Giovanni Tramontini m'appelle. Il nous accompagne dans la grande salle. En passant à coté du tableau N°1, Bernard Bilicky me fait un clin d'œil confiant. Arrivé devant mon jury, Philippe Pivert me demande de m'asseoir et de m'exprimer sur mon mémoire (chaque juge a un exemplaire). Je suis surpris de ce déroulement, alors spontanément je demande si je peux commencer par le kihon ensuite les kata, etc. Monsieur Pivert me répond qu'il n'y a pas de problème... *je prends donc les rênes...*

Le Kion

Je présente le Kihon très engagé à gauche, à droite, puis avec Fabrice...

Les Kata

Conscient du temps limité, j'enchaîne assez rapidement le kata Niseishi puis les applications avec explications à l'appui. J'ai envie de continuer le programme mais Philippe Pivert calme un peu mes ardeurs en me demandant de respirer, de récupérer un peu, les autres juges acquiescent ce conseil... Après un minimum de temps je reprends la partie Kata avec Seishan puis au moment d'effectuer les Bunkai le jury me demande de souffler un peu et de passer au Kumité (je lis sur le visage des juges une

satisfaction c'est donc bon signe, mais malgré cela, ne pas pouvoir démontrer tout, même si je m'y étais préparé, c'est quand même frustrant !).

Le Kunité

Le kunité est ininterrompu et la démonstration est satisfaisante malgré deux ou trois petites maladresses qui interpellent le perfectionniste que je suis. Pour cette épreuve j'avais placé la barre assez haute mais j'en avais trop envie...

Le mémoire

La dernière « épreuve », la soutenance de mémoire. Je la présente avec dévotion (passion, cœur, ferveur, ardeur) face au jury. J'aborde :

- ✎ - pourquoi ce mémoire,
- ✎ - Les mains en tant qu'outils,
- ✎ - les différents stades d'utilisation des mains dans la pratique la pédagogie et la progression du karaté,
- ✎ - la complémentarité des techniques mains ouvertes / mains fermées,
- ✎ - les paramètres d'utilisations (Distance, Angle, Technique précédente etc.),
- ✎ - l'implication des mains lors :
 - Des coups de pieds
 - Des déplacements
 - Des esquives
 - Des clés (leviers)
 - Des étranglements
 - Des déséquilibres
 - Des projections

Philippe Pivert coupe mon élan (il fallait bien m'arrêter !), me demande de m'asseoir et me pose trois questions. La première : de lui expliquer les leviers ; ce que je m'empresse de faire et ce toujours sur (*le pauvre*) Fabrice tout en faisant une analogie sur les leviers couramment utilisés. La deuxième question portait sur la main à trois unités. Cette question, très pertinente, me permettait d'aller jusqu'à démontrer l'importance de chaque doigt dans la pratique martiale. Et la troisième concernait la main gauche dite maladroite : qu'en est-elle dans la pratique du karaté... Pour terminer je formulais que ces trois questions étaient bien choisies et me prouvait que ce mémoire avait été lu et ce à ma grande satisfaction... En tant que porte parole de ce jury souriant et enthousiaste il me précisait que les membres avaient trouvé ce mémoire intéressant et très instructif.

Je saluais les membres du jury et on regagnait notre petite salle, serein et en même temps pensif à ce moment qui avait passé comme un éclair.

De retour dans la petite salle avec Fabrice on échange les impressions. Il ne reste plus qu'à attendre la fin du passage et la délibération. Il me confie qu'il s'était blessé la veille sur les ischio jambiers en faisant un mae geri ! Il n'a pas voulu me le dire pour ne pas me déstabiliser ! Maintenant ce qui m'inquiète le plus c'est que dans deux jours il passe sont troisième dan...

Le résultat :

Vers 19h30 c'est le même protocole... a nouveau Giovanni Tramontini avait encore pour mission de nous emmener un à un afin de recevoir le résultat final. A souligner qu'en plus d'effectuer des navettes incessantes durant toute l'après midi. Giovanni Tramontini intervenait de temps à autres tel un fil rouge avec un humour aux multiples facettes !!!

Puis bien sûr ce fut mon tour. En entrant dans la salle je découvre la commission placée en arc de cercle. Debouts et rigoureux par leur attitude, cette formation donne un côté solennel. D'aplomb face à eux, la sensation est agréable à vivre. Francis Didier président de la CSDGE, placé à gauche de l'hémicycle, prend la parole. Je me souviens des phrases mais pas de leur ordre. J'étais reçu au grade de 6^{ème} dan et le message qui suivait était clair : par ce haut grade des valeurs techniques mais surtout morales doivent être véhiculées et enseignées. Je savais que de ce côté je ne changerais pas, tout le monde sait que ce n'est pas un grade qui change la nature profonde de l'homme, la citation de Jean Jaurès à ce sujet est très juste ; *« On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. »*. Puis Francis Didier soulignait que je recevais unanimement les félicitations du jury pour ma prestation et mon mémoire. Je remerciais la commission et spontanément je demandai à pouvoir saluer tout le jury... après avoir serré des poignées de mains chaleureuses où la réciprocité de l'enthousiasme se lisait aussi sur les visages, je rejoignais les autres candidats et partenaires... félicité entre temps par Giovanni Tramontini.

En entrant dans la salle, où l'habitude avait été prise d'accueillir par des applaudissements chaque bonne nouvelle, Fabrice me congratule et partage d'une manière indescriptible ce moment.

Puis par téléphone j'annonce à mon épouse et à mes deux filles cette bonne nouvelle qui ne fait aucune surprise !

La soirée :

La journée ou plutôt la soirée n'est pas terminée. On se rend à la fédération où une réception est prévue. Tous réunis, Francis Didier nous fait un discours de Maître sur les grades pour en arriver à la remise de la ceinture symbolique rouge et blanche.

Individuellement on se voit remettre cette ceinture avec au préalable un petit mot personnel et sympathique pour chacun.

S'en suivra un repas convivial et détendu. Francis Didier demande à chaque candidat et partenaire de s'exprimer... Il y a tellement de choses à dire et encore plus avec le recul !

Mon mini discours se résume ainsi ... « Fabrice Vinot, Champagne Ardenne, pour ma part j'ai pris beaucoup de plaisir avant et pendant l'examen. Je voulais dire que contrairement aux autres candidats qui remercient leur professeur comme un deuxième père, voir un grand père, moi j'ai très vite été orphelin et c'est seulement de stage en stage que j'en suis arrivé là à partir de ma petite ville de Troyes. Merci donc à tous les membres du jury qui, à un moment donné de ma vie, par la croisée de nos chemins, m'ont apporté quelque chose. Mais mon travail, je le dois surtout à Hironori Ohtsuka, Masafumi Shiomitsu et depuis peu Kazutaka Otsuka. Merci aussi à Fabrice mon partenaire et ami. »...J'aurais voulu dire après coup que j'ai apprécié le déroulement et la qualité de l'examen en tant que candidat mais aussi responsable régional des grades. Et puis.. Il y a des choses qui se disent, d'autres qui s'écrivent et encore d'autres qui restent en soi...

A minuit, il est temps de rentrer... Demain est un autre jour...

S'en suivra ensuite...

- 👏 Deux jours après Fabrice Sisternas sera reçu avec les félicitations du jury à son 3^{ème} dan, à souligner que dès le lendemain, il annonçait à tous et toutes sa réussite à l'examen, Je ne pouvais pas lui en vouloir lui qui avait tenu sa langue durant près de huit mois !!!!! (ce même jour, huit élèves étaient reçus)



Tous
les lauréats
2008...

- 👉 Lors des cours qui ont suivi cet examen j'ai remercié mes élèves, tous mes élèves du présent, débutants et gradés. Parmi eux, tous ceux qui n'ont pas lâché prise et qui sont restés à mes cotés. Le professeur a toujours l'impression d'être une locomotive « tirant » tous ses élèves, mais les élèves ont eux aussi une action... ils nous poussent plus loin dans la direction ou on les emmène...
- 👉 De nombreuses félicitations de personnes attendues mais aussi inattendues par téléphone, SMS, mails et autres courriers me sont parvenues...
- 👉 Le mémoire est mis en ligne ouvert à tous, Frédéric et Jonathan l'ont agrémenté d'animations flash et un livre d'or viendra parachever l'ensemble..... à ce sujet j'avoue être particulièrement sensible aux commentaires déposés.
- 👉 Il y a quelques années, je ne sais pas si j'aurais mis en ligne un tel mémoire. Cette réaction aura été certainement liée à mon parcours ; autodidacte, j'ai reçu des enseignements qui se veulent classiques dans le monde des arts martiaux, tantôt absent d'explications, tantôt « distillés » voir diffusés par mérite ou engagement, de ce fait, j'attache beaucoup de valeur à ce que j'ai appris ou ai eu l'impression de découvrir. Cet état d'esprit a été de plus renforcé par un passé de compétiteur. Aujourd'hui, même si je suis exclusif et entier à la fois sur le partage, avec le recul, je trouve que le karaté a certes évolué mais il a en même temps beaucoup perdu dans sa transmission, en seulement quelques générations... Tellement de choses ont déjà été oubliées. Tout cela par égoïsme, jalousie, manque de savoir faire ou de savoir être. La transmission est une des plus belles choses que l'on puisse faire. Au Japon l'éphémère et la beauté ont de tous temps été exprimés par la fleur de cerisier. Les guerriers et « maîtres » en ont toujours eu une vision très personnelle, car de son coté la fleur donne tout et sans aucune retenue !
- 👉 La vie est très courte et nous sommes tellement petits dans l'univers, alors pourquoi être dans la réserve ? Si l'artiste ou celui qui professe n'est pas entier dans le don de soi et de sa discipline a quoi bon ! Dans cet esprit, le mémoire est aujourd'hui sur le web et j'espère qu'il sera utile. Attention cependant aux étagères trop bien rangées ou poussiéreuses !!! *(et sachez aussi que la lecture d'un livre d'athlétisme n'a jamais fait courir le 100 m en moins de 10 secondes !)*
- 👉 Juin 2008... le 29 précisément à l'occasion du pique nique annuel, les élèves du club ont préparé une surprise très, très touchante. Préparée en secret (encore un !) durant plusieurs mois par « les anciens » du club à l'occasion de mes trente ans de pratique puis du 6^{ème} dan. C'est Fabrice qui, d'une interprétation théâtrale et magistrale ouvre en quelque sorte cette surprise (le texte se passe de tous commentaires).



Déclaration au Maître de la Tour Boileau
Menois , le 29 juin 2008

Mes amis, prêtez-moi, un moment d'attention
Car j'aimerais en votre nom faire une déclaration
A celui qu'il convient de fêter en ce jour
Je parle de Fabrice, le Maître de la Tour .

Si mon langage ne vous semble pas très normal,
C'est qu'après quelques verres j'ai du mal à parler.
J'ai donc choisi de mettre à mes vers douze pieds
J'espère que vous me comprendrez sans trop de mal.

On fête trente ans de karaté, la belle affaire !!!!
Rudy , Jean Claude et moi on en a presque autant ,
C'est vrai qu' le résultat est beaucoup moins probant !
Faut dire qu' pendant tout c' temps Fabrice a battu le fer ...

Ô combien de soirées, combien de championnats
Passés loin des siens. Au Prix de quels sacrifices,
Pour qu' enfin ses pairs lui rendent cette justice
Et reconnaissent en lui ce grand karatéka.

Vingt Trois ans d'enseignement, des centaines d'enfants
Venus apprendre, pratiquer, grandir dans les Dojo
Des Cumines, de Carrefour ou de la Tour Boileau
Suivre ses conseils, reproduire ses mouvements.

Trente ans de karaté, beaucoup de sacrifices,
Mais quel bonheur de voir ce bel édifice
Le TOS Karaté qui est , avec ses enfants
L'oeuvre de sa vie, la preuve de son talent.

Ô combien de suki et autres mae geri
A-t-on du faire ? Combien de séries de cent ?
Combien de kata, de longueurs de tatamis,
Pour pouvoir être dignes de son enseignement ?

Trente ans de karaté, tu ne bois que du thé,
Mais c'est toute ta famille que tu as fait trinquer.
Cette pauvre Maria qui t'attend tous les soirs
Aurait bien des raisons de te dire « Au revoir »!

Mais nous ne sommes pas dupes et nous connaissons
La vie de famille et toutes ses distensions.
C'est pourquoi nous voulons, en VOUS remerciant,
Vous offrir de tout coeur ce modeste présent.

.....

Rome, Paris ou ailleurs, c'est à vous de choisir
Maintenant que vos filles ont fini de grandir
Pour un week-end à deux et ... sans karaté
On se charge du club, tu peux nous laisser les clés.

Les anciens

👏 S'ensuivra beaucoup d'émotion lorsque l'on se voit offrir en signe de reconnaissance et de remerciement un week-end voyage. La destination choisie sera Rome, l'occasion de s'y rendre pour voir autre chose que des gymnases ! Le Coliseum et la chapelle Sixtine m'ont tant fait rêver... (À suivre...)

KARATÉ • Récompense

Consécration pour Fabrice Vinot

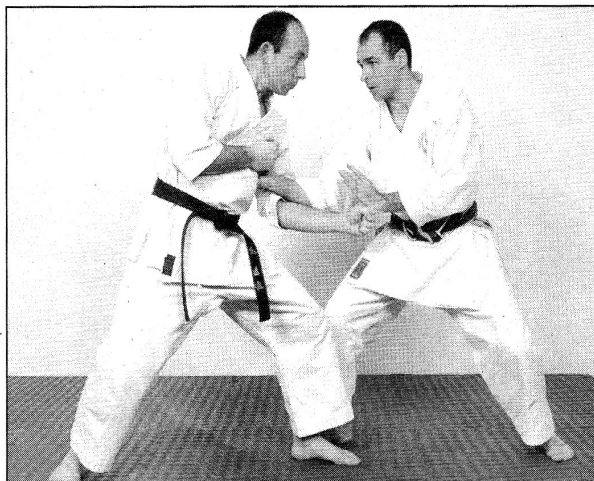
Fabrice Vinot est passé 6^e dan le 6 juin dernier. L'obtention de cette très haute distinction nous offre l'opportunité d'entrer dans le monde de ce sportif accompli.

Fabrice a débuté le karaté dans les années 70, années où l'asiatisme était à la mode et Bruce Lee à l'écran. Les premières années furent difficiles, car il n'existait pas à l'époque de cours pour enfants, et les cours étaient assez violents. Fabrice Vinot en est même arrivé à se demander s'il avait fait le bon choix (il hésitait avec la gymnastique !). Mais les obstacles ne l'ont pas effrayé. Il a persévéré et a décroché, après de (très) longues années de pratique, le fruit de son labeur.

Fabrice n'est pas le seul passionné d'arts martiaux dans la famille. Son épouse est la première femme à avoir reçu dans l'Aube la ceinture noire. Ses filles sont aussi ceinture noire, la dernière depuis peu, ce qui fait la fierté du papa.

Fabrice Vinot applique la philosophie du karaté dans sa vie de tous les jours depuis qu'il pratique la discipline. Bon nombre de valeurs du budo sont en effet importantes dans les rapports humains : intégrité, honnêteté, bienveillance, humilité... « *Il faut être ce que l'on paraît être* » témoigne-t-il.

L'envie de progresser, qui se fait tous les jours à l'entraînement, la confiance des élèves en lui, un travail sérieux et régulier, un bon partenaire (Fabrice Sisternas, président du club, qui préparait son 3^e dan en même temps), tous ces éléments ont contribué à l'obtention de son 6^e dan avec les félicitations du jury.



Fabrice Vinot (à droite) s'entraînant ici avec Fabrice Sisternas

Depuis, il reste le même, avec les mêmes valeurs qui ont assuré son succès. Il est très reconnaissant envers toutes les personnes qui l'ont aidé. Son modèle, Hironori Ohtsuka, est le fondateur de l'école du Wadoryu, basée sur la défense, en évitant les coups de l'adversaire.

Fabrice Vinot fait partie des 7 % de professeurs professionnels en France. Il a aussi cette envie de faire partager sa passion, ce qui explique que son club soit le 6^e plus gros de France, comptant près de 300 pratiquants, dont autant d'adultes que d'enfants.

La première chose qu'il apprend aux débutants est d'écouter et de regarder. Il procède de la même façon avec ses élèves, ce qui lui permet de très bien les connaître, voire de les connaître mieux qu'ils se connaissent eux-mêmes. « *Montre-moi comment tu bouges, et je te dirai qui tu es* », souligne-t-il.

Pour faire un bon karatéka, il ne faut jamais oublier d'être sincère, honnête et modeste, et il faut toujours s'interroger sur tout ce qui nous entoure, cela permet de progresser. Il a réussi à mettre en place à l'ESC un module de culture générale, s'intitulant « arts martiaux et management », c'était un challenge qui a très bien fonctionné.

Chaque personne peut accéder au karaté, c'est un sport qui forme et structure les gens, dans leur esprit et leur corps. Fabrice inculque des valeurs importantes, ainsi que la confiance en soi, tout en une remise en question perpétuelle. Cette saison fut grande, car plus d'une dizaine de personnes dans le club ont passé avec succès un grade. En dehors du karaté, il décompresse en jouant aussi un peu de guitare, depuis 7 ans, en loisirs.

Claudie LE FEVRE

☞ Moi qui, au départ, voulait un grade confidentiel, me voilà affiché sur le journal et... sur le web ! Je ne sais pas où me situer entre L'homme du commun et l'homme de la voie ? Dans ce paradoxe, j'ai fait ce que je pensais le mieux.

Lagos le 10 août 2008... ☀